

Les sinistrés marseillais vivent dans des conditions lamentables
Il faut les secourir

Les propriétaires des maisons sinistrées se classent en deux catégories : les gros et les petits. Les premiers prétextent le manque de matériaux et les seconds le manque de ressources pour effectuer les réparations. Allez chercher plus loin ! Il est clair d'ailleurs que les matériaux sont presque introuvables : il est clair aussi que les petits propriétaires ne peuvent pas se permettre l'achat au marché noir, de vitres, briques etc.

Nous avons parlé à l'un deux. Sa maison est à moitié démolie. Ses locataires ont quitté Marseille et il n'a aucun revenu :

- Comment faire ? nous dit-il. Le Gouvernement nous prescrit de commencer les travaux à nos frais. Mais moi, par exemple, je ne peux avancer la moindre somme. Des milliers d'autres sont dans mon cas.

Sa maison n'était pas complètement démolie au début : mais depuis trois mois les dégâts se sont aggravés et les réparations de minimes sont devenues énormes ; tout cela parce ce propriétaire n'a pas d'argent et que les Pouvoirs Publics, eux, n'aident pas les pauvres : l'on dirait que seules les maisons des riches ont besoin d'être réparées. Que les pauvres eux vivent dans la rue, les Pouvoirs Publics s'en moquent.

Quant aux gros propriétaires [,] ils commencent par réparer leur maison particulière et arguent ensuite des dépenses folles que leur [illisible] la réparation de leurs immeubles de rapport où logent des ouvriers. Pendant ce temps chaque jour qui passe chaque pluie qui tombe, augmentent d'autant plus la difficulté et le coût des travaux de reconstruction.

Mais en face de telles misères, il est inadmissible de voir que de nouvelles boites de nuit, de nouveaux cabarets s'ouvrent chaque jour : pour eux il y a des matériaux autant qu'ils en veulent, et leurs dépenses sont largement comblées par le trafic qu'ils font, par le marché noir. Avez-vous vu nos hôpitaux et nos écoles ? Les malades gémissent dans des salles sans vitre et nos enfants grelottent dans des classes où il pleut. Cela nous rappelle l'époque sinistre du Directoire où la Société se divisait en ventres pourris et en ventres creux. Aujourd'hui, nos enfants, nos ouvriers, nos malades sont rangés parmi les ventres creux.

Tout d'abord il faut obliger les gros propriétaires à commencer les réparations. Ceux qui ont les moyens financiers doivent aider les autres et tout manquement à cette obligation devra être considéré comme [illisible] de notre économie.

En attendant les sinistrés s'arrangent comme ils peuvent. Les uns payent à des prix du marché noir des matériaux OFFICIELLEMENT débloqués ; les autres supportent le froid, la maladie et la misère en attendant que les Pouvoirs Publics songent à eux.

Quand nous quittâmes ces quartiers en ruines, la nuit était venue : des enfants gambadaient chantant :

« *J'ai joué de la guitare,*
« *Tous les soirs et tous les matins*
« *Car dans ce pays il est rare*
« *De manger lorsqu'on a faim.* »

Leur chant se perdait dans les rues sombres, étroites. D'un côté le luxe insolent, les boites clandestines scintillantes de glaces et de lumières. De l'autre côté, la misère de 80000 sinistrés vivant dans la rue, sans toits, sans rien. En face de cette monstruosité que font les Pouvoirs Publics ? Rien, comme nous le verrons par la suite.

(A suivre.)